

**Dérémission**  
~ Comme une larme salée ~  
8 min –2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Docteur :** Bonjour monsieur Demottet.

**Patient :** Bonjour docteur.

**Docteur :** Asseyez-vous, asseyez-vous...

**Patient :** Merci.

**Docteur :** Navré de vous avoir fait patienter. Vous savez, je ne peux pas tenir des horaires rigoureux...

**Patient :** Il n'y a pas de souci, docteur, je comprends parfaitement... Et puis quand c'est moi qui en profitais, je ne m'en plaignais pas donc il n'y a pas de raison que je râle quand ce sont les autres...

**Docteur :** C'est très compréhensif à vous, monsieur Demottet.

**Patient :** C'est normal... Vous êtes un bon docteur, je comprends que les autres cherchent à rester plus longtemps. On se sent bien avec vous...

**Docteur :** Cela me fait bien plaisir, monsieur Demottet.

**Patient :** Il faut être honnête. Je tiens à vous remercier de ce que vous faites pour moi. Pour nous, d'ailleurs...

**Docteur :** C'est mon métier.

**Patient :** Oui, mais vous le faites avec gentillesse et... C'est très bien. Ça aide aussi...

**Docteur :** Je fais ce que je peux comme je le peux.

**Patient :** En tous les cas, merci.

**Docteur :** Eh ! Bien... Merci du remerciement.

**Patient :** Je vous en prie. Je ne vais pas vous remercier de me remercier de mes remerciements, on ne va plus s'en sortir...

**Docteur :** En effet. Alors, monsieur Demottet. Comment vous sentez-vous ?

**Patient :** Bien, docteur, bien. Je me sens une vigueur nouvelle.

**Docteur :** Tant mieux !

**Patient :** J'ai décidé de reprendre ma vie en main. Tiens, j'ai commencé par faire du ménage chez moi.

**Docteur :** Un nettoyage de printemps ?

**Patient :** Plus que ça ! Ça m'a pris deux semaines. J'ai trié tout ce que j'avais en jetant ce dont je ne m'étais pas servi depuis des années. J'ai repensé à une phrase que j'avais entendue un jour : si je devais mourir, qu'est-ce que j'aimerais laisser ? Qu'est-ce que j'aimerais qu'on trouve derrière moi ? Alors voilà, j'ai entrepris de me débarrasser de tout ce qui était inutile pour ne garder que ce que j'aimais, ce qui était vraiment moi.

**Docteur :** Très bien. Une recherche intérieure, c'est bien.

**Patient :** Et puis ça m'a fait de la place alors j'ai tout réorganisé. J'ai déménagé presque toutes les pièces. Ma chambre a pris la place du bureau, j'ai déplacé tous les meubles du salon... Ça n'a plus rien à voir !

**Docteur :** C'est très bien, monsieur Demottet. Le changement, ça a du bon. J'ai bien souventes fois vu des patients guérir d'une dépression en changeant d'environnement.

**Patient :** Et puis... Alors bien sûr, ça m'a fatigué mais... En même temps, ça m'a redonné de l'énergie. Vous voyez ?

**Docteur :** C'est ce que je dis toujours, monsieur Demottet ! La spirale positive. Plus on fait de choses qui nous plaisent, plus on a envie d'en faire d'autres...

**Patient** : C'est exactement ça ! J'ai commencé à faire des projets fous. Enfin, fous... Réalisables mais vu d'où je reviens, je n'aurais pas pensé les faire il y a six mois encore. Comme ce voyage en Australie. J'ai toujours rêvé d'aller visiter ce pays sans jamais prendre le temps de le faire. Je repoussais, je repoussais. Là, ça y est, je me suis lancé. J'ai pris les billets.

**Docteur** : C'est très bien, monsieur Demottet, une spirale positive, vous dis-je, du dépaysement. C'est très bon, tout ça.

**Patient** : Et puis j'ai décidé de reprendre contact avec de la famille que j'avais perdu de vue, essayer les cours de peinture auquel je n'ai jamais pris le temps de m'inscrire... Tout un tas de projet. Une nouvelle vie, quoi.

**Docteur** : C'est très bien, monsieur Demottet et je vous engage à garder cet état d'esprit.

**Patient** : Mais j'y compte bien, docteur.

**Docteur** : Bien... Monsieur Demottet, il faut que nous parlions de ces examens que je vous ai fait faire...

**Patient** : Quelque chose qui ne va pas ?

**Docteur** : N'allons pas jusque là...

**Patient** : Non, docteur. Soyez honnête avec moi.

**Docteur** : Eh ! Bien... Il semble que votre rémission ne soit pas si convaincante qu'elle n'avait semblé l'être d'un premier abord...

**Patient** : Qu'est-ce... Qu'est-ce que vous voulez dire ?

**Docteur** : Très bien. Vous aimez l'honnêteté et la franchise, je vais être honnête et franc. Il semble que le cancer soit en train de reprendre.

**Patient** : Mais vous disiez...

**Docteur** : Je sais ce que je disais, monsieur Demottet et je vous assure que j'aimerais vous annoncer de meilleures nouvelles.

**Patient** : Alors je suis fichu, c'est ça ?

**Docteur** : Monsieur Demottet, nous avons réussi à vous guérir une fois, nous pouvons très bien escompter une seconde guérison...

**Patient** : La foudre n'est pas censée tomber deux fois au même endroit... Si cette saloperie me retombe dessus, alors je suis foutu.

**Docteur** : Monsieur Demottet, ne partez pas défaitiste. Nous avons réussi à le vaincre une fois, il n'y a aucune raison que nous ne puissions pas nous battre une seconde fois.

**Patient** : Spirale positive, mon cul, ouais ! Alors vous nous foutez de l'espoir, on croit s'en sortir, remonter, respirer et en fait, cette putain de saloperie ne nous lâche jamais, elle nous happe, elle nous choisit et ne veut plus nous lâcher.

**Docteur** : Monsieur Demottet, calmez-vous. Il ne faut pas lâcher prise ! Si la première fois, nous avons réussi à le vaincre, c'est aussi par votre combattivité, la réaction forte et positive que vous avez su avoir...

**Patient** : Non... Non, je ne pourrai pas recommencer... Les séances de chimio, les voisins de salle en train de crever à petit feu qui nous renvoie le miroir de ce qu'on sera, de ce à quoi on ressemble déjà. Non, je n'aurai pas la force.

**Docteur** : Allons, monsieur Demottet ! Vous étiez plein de projet...

**Patient** : Non... C'est parce que je croyais renaître, prendre un nouveau départ... Ce n'était qu'un miroir aux alouettes.

**Docteur** : N'allons pas si vite. Certes, le voyage en Australie me paraît prématuré...

**Patient** : Jamais je ne verrai l'Australie...

**Docteur** : Mais si ! Il faut y croire. Et les cours de peinture dont vous me parliez seront une très bonne chose.

**Patient :** Qu'est-ce que vous voulez que je foute en peinture ? On peint ce qu'on ressent... Moi, je ne ressens plus rien. On m'a fait entrevoir de belles choses simplement pour me les enlever...

**Docteur :** Monsieur Demottet. Je vous propose la chose suivante : continuez avec vos projets, la peinture, la famille. Cela vous apportera un soutien et nous pourrions avancer sereinement

**Patient :** Sérénité mon cul. Je suis foutu, j'ai bien compris. Je n'ai pas envie de me battre pour une nouvelle rémission après laquelle vous allez me revoir pour me dire que c'est très bien, malheureusement, nous sommes face à un troisième cancer...

**Docteur :** Non, monsieur Demottet, il ne faut pas noircir le tableau. Occupons-nous pour le moment de voir comment nous allons traiter cette mauvaise nouvelle.

**Patient :** Connerie de maladie, connerie de médecine, connerie de docteur !

*Le patient sort.*

**Docteur :** Monsieur Demottet, attendez !

*Le docteur sort à sa suite.*

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site  
<http://ericbeauvillain.free.fr>*